

Najah Albukai

Casa de Velázquez 2021-2022

Najah Albukai dessine et grave, en alternance. Les deux pratiques lui sont complémentaires : « C'est spontané de dessiner au stylo-bille sur papier. Avec la gravure, c'est un rapport différent : tu creuses la plaque, tu creuses la mémoire, tu la fais ressortir à l'acide¹. »

Car ce que révèle le travail tout en traits et en hachures de Najah Albukai, c'est la mémoire des prisons du régime syrien. Inlassablement, il en retrace l'architecture, les sociabilités spécifiques. Les tortures et les mises à mort, aussi, auxquelles assistent souvent les autres détenu·e·s : comme une « ambiance de torture théâtrale », raconte-t-il.

Les scènes de Najah Albukai sont habitées d'hommes, la plupart du temps. Les visages sont individualisés mais ont tous en partage des traits, une silhouette, un air commun. Il y a des animaux, également. Et parfois un élément tirant la scène vers une atmosphère presque surréaliste (un buste, une chaussure...).

À Madrid, les recherches de Najah Albukai font écho à certains pans de l'œuvre de Goya, ainsi qu'à l'histoire encore vive et débattue de la guerre civile espagnole. L'occasion de croiser les iconographies, les compositions et les récits.

Victorine Grataloup

¹ La citation provient d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, janvier 2022.